
Pratique et perception des espaces aquatiques chez les Vezo de Belo-sur-mer (côte ouest de Madagascar)

Corrine Henry Chartier, Philippe Henry

Citer ce document / Cite this document :

Henry Chartier Corrine, Henry Philippe. Pratique et perception des espaces aquatiques chez les Vezo de Belo-sur-mer (côte ouest de Madagascar). In: Cahiers d'outre-mer. N° 203 - 51e année, Juillet-septembre 1998. Activité halieutique des mers tropicales et australes. pp. 255-276;

doi : <https://doi.org/10.3406/caoum.1998.3694>;

https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1998_num_51_203_3694;

Fichier pdf généré le 27/02/2024

Abstract

Employment and Perception of Aquatic Space in the Sakalava Vezo of Belo-sur-Mer, West of Madagascar. Belo-sur-mer is a coastal village in the Sakalava Vezo people, of Western Madagascar. The Vezos of Belo have historically developed in a coastal and lagoon setting, with activities involving fishing and boating. The aquatic space -the open sea as well as the lagoons -is given a detailed description, along with that of the local inhabitants, who obtained their working experience by fishing on the continental shelf the small coral islands, and in the vast lagoon of Belo. This experience is strongly influenced by the natural rhythms of their environment : the rise and ebb of the semi-diurnal tides and the rhythm of the seasons. An accelerated dynamism in the fishing activities has been observed in recent years. This is linked to more profitable gains by the fisheries of Morondava and by certain private owners from the Highlands who have undertaken to collect the marine resources of the region. Finally, the recent extension of schooner activity in Belo-sur-Mer is possible because of the substantial profits made from fishing. Indeed, a new interest in schooner construction and in sailing can be easily observed, as attested by the numerous ship-building sites in Belo and the absence of men and young boys in the village. They are employed as captains or sailors on the sailboats.

Résumé

Belo-sur-mer est un village côtier sakalava vezo de l'Ouest malgache. Les Vezo de Belo évoluent traditionnellement dans les milieux côtier et lagunaire à travers les activités de pêche et de navigation. Les espaces aquatiques, tant lagunaires que marins, reçoivent une terminologie détaillée dont le corps humain est la source sémantique essentielle, résultat de pratiques orientées vers la pêche sur le plateau continental, les îlots coralliens et dans la vaste lagune de Belo. Ces pratiques sont fortement influencées par les rythmes naturels de leur environnement : le balancement des marées semi-diurnes et le rythme des saisons. On observe depuis quelques années un dynamisme des activités de pêche. Celui-ci est lié aux gains monétaires que la pêche procure depuis que les pêcheries de Morondava et certains particuliers des Hautes Terres ont entrepris de collecter les ressources marines de la région. Enfin, le redéploiement récent de l'activité goélettère à Belo-sur-mer est rendu possible par les gains substantiels issus de la pêche. En effet, on assiste actuellement à un regain d'intérêt pour la construction et la navigation goélettère comme en témoignent les nombreux chantiers à Belo et l'absentéisme des hommes et des jeunes garçons du village, employés comme matelots ou capitaines sur ces embarcations à voile.

PRATIQUE ET PERCEPTION DES ESPACES AQUATIQUES CHEZ LES VEZO DE BELO-SUR-MER (COTE OUEST DE MADAGASCAR)

Par Corrine HENRY CHARTIER*
et Philippe HENRY**

Les Vezo de Belo-sur-mer¹ appartiennent au groupe culturel Sakalava dont le territoire s'étend sur une grande partie de l'Ouest malgache. On les oppose classiquement aux Masikoro, agriculteurs-éleveurs de l'intérieur des terres. Les Vezo, installés sur les côtes, pêchent et naviguent en mer²; l'archaïsme de leurs embarcations les soumet étroitement aux conditions atmosphériques et à l'état de la mer.

Nous aborderons dans un premier temps l'étendue des connaissances que les pêcheurs ont acquises sur les espaces parcourus quotidiennement et sur les phénomènes naturels qui les affectent. Plus encore, depuis quelques années, la pêche les définit. Nous montrerons ensuite comment l'argent a dynamisé l'activité de pêche. Enfin nous verrons que si la pêche, plus qu'un moyen de subsistance est un mode de vie, à Belo-sur-mer, l'objectif principal de tout pêcheur est de posséder une goélette, activité que l'argent retiré de la pêche a redéployé.

*ORSTOM - RAMSES Tananarive

**A.E.V.P.

1 - Village situé à une centaine de kilomètres au sud de la ville côtière de Morondava, Capitale de la région du Menabe.

2 - Ce sont en fait des Sakalava Vezo et des Sakalava Masikoro (du Menabe) mais nous parlerons de Vezo et de Masikoro dans le texte par commodité et parce qu'ils se définissent ainsi dans la région de Belo. Nous renvoyons le lecteur pour une meilleure compréhension des identités en région Menabe à la thèse d'E. Fauroux, Cahiers d'Outre - Mer, 51 (203), Juillet - Septembre 1998. (pp.253 - 274)

I - Perception de l'espace marin par les Vezo

Le domaine de pêche des Vezo s'étend presque jusqu'à la limite de la plate-forme continentale, tant que l'on perçoit les amers côtiers. Au delà, l'absence de ces repères visuels empêche les marins vezo de naviguer. Le plateau continental supporte des hauts fonds (cayes) de différentes natures (rocheux, sableux), lieux de prédilection pour la pêche au filet. En bordure du talus continental, des bancs rocheux sub-affleurants ont provoqué l'accumulation de dépôts sableux, véritables îlots séparés les uns des autres par des passes (Salomon J.N., 1980). Frangés de coraux, les îlots sont appréciés par les pêcheurs pour la diversité des ressources qu'ils abritent.

La mer côtière est fréquentée quasi exclusivement par les hommes qui, dès leur plus jeune âge en font l'apprentissage en accompagnant leurs aînés. Néanmoins, les femmes pratiquent également l'activité de pêche mais plutôt en lagune. En effet la mangrove recèle en quantité crabes et holothuries dont la capture rapporte aux ménages des revenus non négligeables.

Protégée des houles de mer par des cordons sableux mais alimentée en eau de mer par des chenaux marins, la mangrove s'étend à Belo-sur-mer sur 2000 ha. Evoluant aux dépens de celle-ci, un tanne de 4000 ha (le plus étendu de Madagascar) jouxte cette formation végétale (Lebigre J.M., 1990)

Quotidiennement en contact avec le domaine maritime et ce depuis des générations (les premiers arrivants à Madagascar étaient des navigateurs), les Vezo ont acquis un savoir pointu sur l'espace marin mais également lagunaire. Le corps humain est le référentiel sémantique dont ils se servent pour décrire ce monde qui les entoure (Koechlin, 1975, p.34).

I - Les lieux du corps ou comment les Vezo perçoivent leur espace de vie

La morphologie littorale vezo

Le contact entre la mer et la côte sableuse engendre des formes littorales variées que la population locale désigne par un vocabulaire précis.

Les portions de rivage convexes sont baptisées *handritany*³ («front» de terre) tandis que les parties concaves, abritées des déferlantes, sont désignées sous le terme de *lovoke*. Le passage intermédiaire entre ces deux lignes de côte convexe et concave se réalise par le *tehezantany*⁴ («côte» de la terre), qui est le plus exposé à l'agressivité des vagues. Le *fasimare*, où le sable de la plage est tassé par l'humectation, définit l'estran.

3 - Issu de *handrina* = front et de *tany* = terre.

4 - Issu de *tehezana* = côte.

Il arrive que la côte soit percée de graus menant à une lagune. La jonction du chenal avec la mer, c'est-à-dire le *vavasaha* («bouche» du *saha*)⁵ engendre la formation de bancs sableux ou *tamboho-fasy* («dos» du sable) immergés à marée haute. Ces accumulations sableuses forment des hauts fonds sur lesquels viennent se briser les déferlantes.

La géographie vezo de la mer

La mer (*riake*) est perçue selon une division de l'espace en bandes parallèles depuis la côte jusqu'au grand large.

Dès que la zone des vagues littorales est franchie, le premier secteur que les Vezo distinguent est la «tête» de la mer : *andohariake*⁶ (Fig. 1). Rapidement lui succède le «dos» de la mer : *ambohondriake*⁷ où les eaux sont vertes et la profondeur encore inférieure à 10 m.

Au delà du *vohondriake*, c'est le «cœur» de la mer ou *ampondriake*⁸ qui s'étend jusqu'à l'extrémité du plateau continental. Du fait d'une plus grande profondeur, la distance entre deux crêtes de houle, autrement dit la longueur d'onde, augmente et la couleur de l'eau devient bleue. Ce secteur, capital pour les pêcheurs, fait l'objet d'un découpage en plusieurs unités :

- au sein de ce vaste volume (large d'une vingtaine de kilomètres), les Vezo distinguent des zones de hauts fonds ou *hamaiha*⁹ dans lesquels les lieux favorables à la pêche sont les *riva*.

- à l'extrémité d'*ampondriake* se situent les îles, *nosy*, autour desquelles s'opère une zonation circulaire. Une première zone sableuse immergée est désignée sous le terme d'*antsarake*. La seconde auréole à fond corallien est nommée *ankavandana*¹⁰ du fait de la transparence de l'eau et de la richesse en couleur du corail et de la faune associée.

Le *teva* (littéralement : «précipice») qualifie la forte pente du talus continental au-delà des îles. A partir de là, on quitte le domaine familier des Vezo, il s'agit d'*andrivabe* (littéralement : «au grand *riva* »).

La terminologie employée pour la classification vezo de l'espace attire notre attention. On attribue à chaque portion caractéristique de l'espace une partie du corps humain (la tête, le dos, le cœur, etc.) considérant le milieu naturel (en occurrence la mer dans le cas présent) comme un être anthropomorphe.

5 - En langue officielle malgache, le terme *saha* désigne la vallée ; par extension, la population côtière sakalava qualifie de *saha* les chenaux marins de lagune.

6 - Littéralement "à la tête de la mer", de *any* = à la, *loha* = tête, *riake* = mer.

7 - Littéralement "au dos de la mer", de *voho* = dos.

8 - Littéralement "au cœur de la mer", de *fo* = cœur.

9 - De *maiha* = sec. Contrairement au sens littéral, ces zones ne sont jamais émergées (10-20 m de profondeur) mais compte tenu de la transparence, le pêcheur vezo en apercevant les fonds fait "abstraction" de l'eau ou tout du moins la considère comme négligeable du fait de sa relativement faible épaisseur.

10 - De *vanga* = blanc tacheté de couleur/*vandana* = moucheté, marbré.

Le remarquable travail d'anthropologie de B. Kocchlin concernant les «vrais» Vezo du sud (ethniquement parlant) et leur conceptualisation des édifices coralliens avait déjà mis en évidence une toponymie faisant référence aux «lieux du corps»(Blanc-Pamard C., 1990).

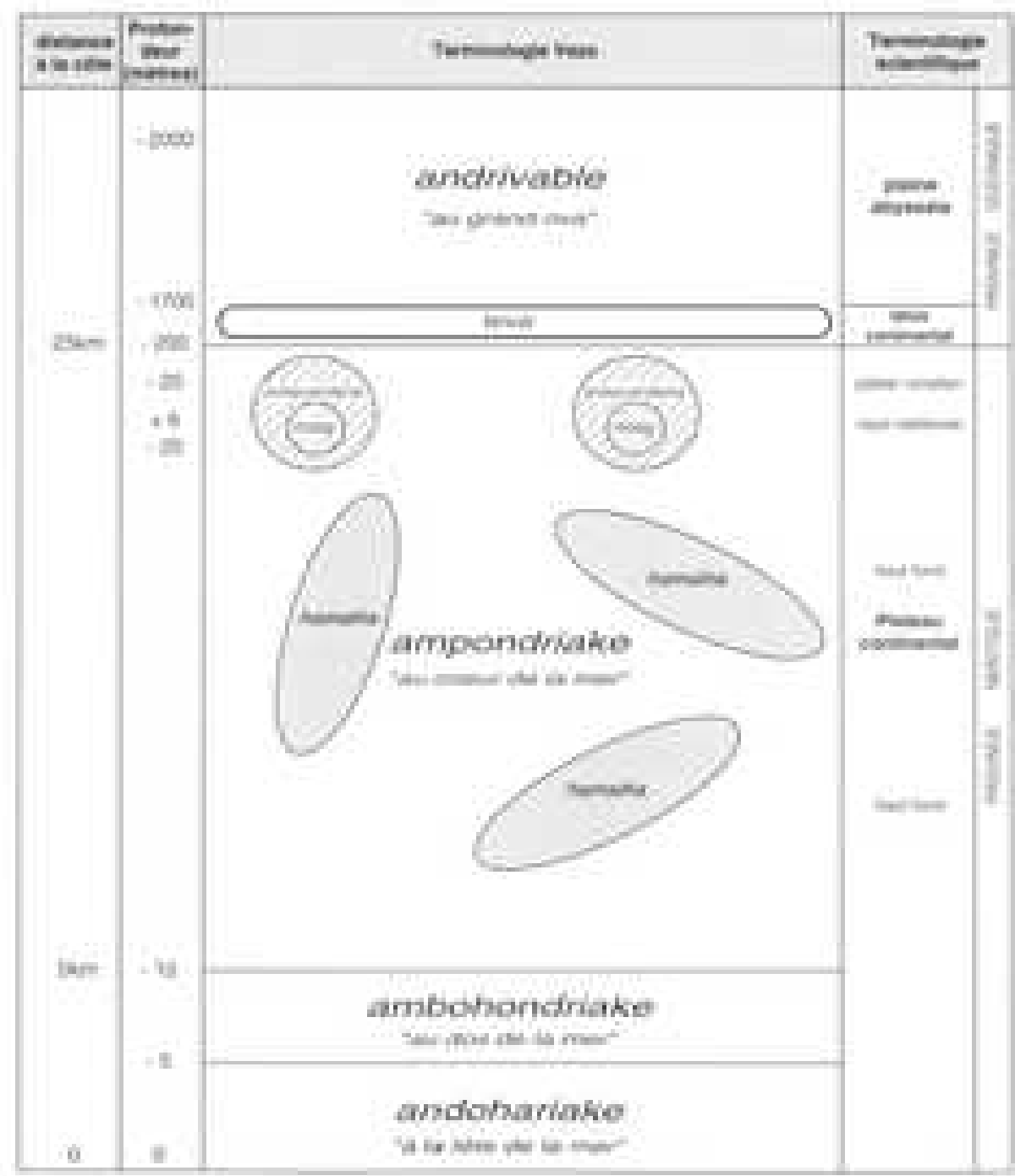


Fig. 1 - Le découpage spatial de la mer chez les Vezo de Belo

- *La perception de l'espace lagunaire*

La population découpe l'espace lagunaire en deux grandes unités :

- *Antsaha*¹¹ définit les zones constamment ou périodiquement immergées par l'eau marine. Sa limite est mouvante et fluctue selon les marées. A marée haute, elle intègre les chenaux marins (*vavarano*¹²) la mangrove (*honko*) et la frange inondée du tanne. Le débouché à la mer de cette vallée est désigné sous le terme de *vavasaha* («bouche du *saha*») tandis que sa limite interne au niveau du tanne est nommée *andohasaha* («à la tête du *saha*»).

- Le *hiake* compose la seconde grande unité de la lagune : il s'agit du secteur terrestre occupé par le tanne exondé. Ce terme désigne toute étendue plane naturellement dénudée ou couverte d'une végétation rase. La population qualifie donc le tanne en fonction de son aspect (platitude, dénudation) et non de la qualité de ses sols (notamment la forte concentration en sel) comme c'est souvent le cas dans d'autres régions de Madagascar où les tannes sont appelés *sirasira* (de *sira* : sel). A Belo-sur-mer, ce terme n'est employé que pour individualiser la croûte saline à la surface du tanne ainsi que la végétation halophile rampante, mais non pour désigner l'unité géographique.

- La hiérarchie des axes de drainage au sein de la lagune permet d'affiner le découpage spatial. Prenons le cas des petites mangroves occupant les dépressions interdunaires au sud de Belo (fig. 2). A une échelle différente d'*antsaha*, chaque dépression est considérée comme un *saha* (vallon). Son contact avec la dune s'exprimant par une rupture de pente est associé à la tête : *andohasaha* («à la tête du *saha*»), tandis que la jonction avec le chenal principal, le *vavarano*, correspond au derrière *ambolisaha*¹³. On retrouve la conception classique de l'espace à Madagascar qui s'opère d'amont en aval selon le couple tête/derrière : «l'image du corps et de son fonctionnement se projette sur le paysage ; de même le paysage qui a sa cohérence renvoie l'image du corps qui fonctionne de la tête au derrière» Blanc-Pamard C., 1990).

L'espace dénudé ou herbacé intermédiaire entre la dune et la mangrove porte également le nom de *hiake* ; ce sont des tannes réduits isolés entre eux par les multiples lambeaux de cordons littoraux orientés sud-ouest/nord-est.

Dans la mangrove, les habitants de Belo distinguent :

- la tête, *andohahonko*, en contact avec le *hiake*, essentiellement peuplée de *tangambavy* (*Cerriops tagal*) ;
- l'intérieur, *anatehonko*, colonisé par les *tanga* (Rhizophoracées) ;
- l'autre extrémité de la mangrove où se développent les *songery*

11 - D'après nos enquêtes, le terme *antsaha* est utilisé dans deux acceptions différentes : tantôt il définit uniquement l'axe de drainage, autrement dit le chenal où circulent les pirogues, tantôt il qualifie l'ensemble de la "vallée" marine.

12 - Littéralement « bouche d'eau »

13 - Terme dont les racines sont "rody" en langue malgache officielle, désignant le postérieur et "saha".

(*Sonneratia alba*) et quelques *afiafy* (*Avicennia marina*) est associée à *ambolisaha*, le derrière.

Les axes de drainage de la lagune sont différenciés dans la terminologie en fonction de leur envergure et de leur rang : les chenaux principaux sont dits *vavarano* ; les axes secondaires plus étroits sont appelés *kinga*. Néanmoins, ce sont surtout les anciens qui emploient ce vocabulaire ; aujourd'hui la population a tendance à ne plus faire de distinction de taille et le terme *saha* se généralise à tous les types de chenaux.

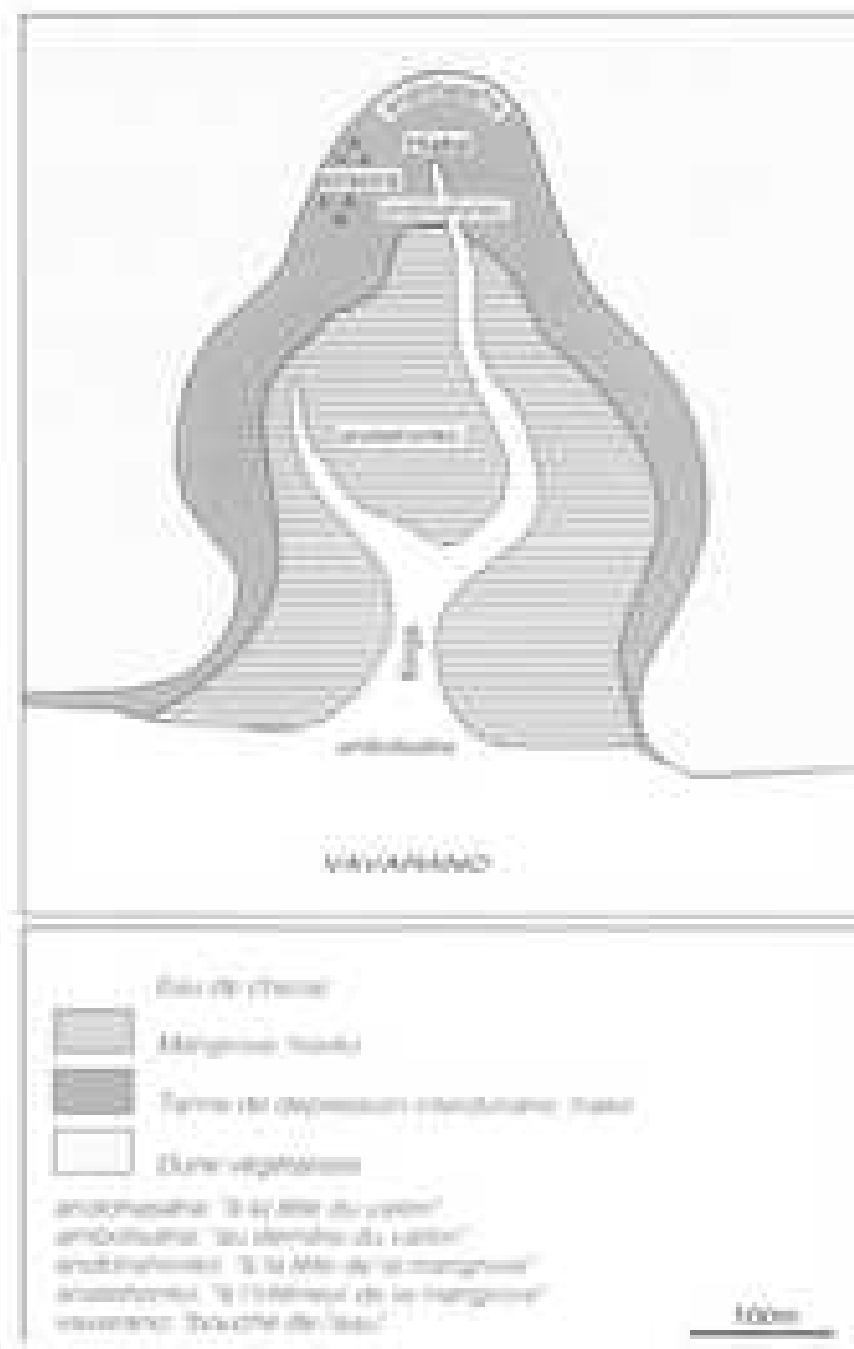


Fig. 2. Le découpage spatial des dépressions interdunaires selon la perception vezo

2 - Contre vents et marées...

La fragilité des embarcations vezo les rend très dépendantes de l'état des éléments marins et atmosphériques à l'interface desquels évoluent les pirogues. Le vent et l'état de la mer, deux éléments étroitement liés, conditionnent au premier chef le départ des pêcheurs. Les mouvements marégraphiques les influencent également quant à leur choix de sortir ou non en mer.

Les engins non motorisés que sont les pirogues sont dépendants au plus haut point dans leur déplacement des flux aériens et marins ce qui suppose une connaissance approfondie de ces phénomènes par les marins afin de naviguer dans les meilleures conditions.

- Les saisons anémométriques

Contrairement aux agriculteurs masakoro, la pluie importe peu pour les Vezo qui s'adonnent à plein temps aux activités de la mer. Par conséquent, les vents font l'objet d'une connaissance approfondie, une sortie en mer par vent défavorable pouvant s'avérer fatale pour les goélettes comme pour les pirogues.

Les Vezo distinguent quatre saisons soit une de plus que les Masikoro.

-La saison *asara*, de décembre à février, est celle des vents violents et imprévisibles lorsqu'ils sont liés à des grains. Leur direction dominante est celle de la mousson, c'est-à-dire nord-ouest, qui parvient à Belo en limite sud de son aire d'extension (Donque G., 1975).

-Les saisons dites de transition, de mars à mai (*fararano*) et de septembre à novembre (*faosa*), sont jugées comme les plus favorables car les vents sont dans l'ensemble assez calmes. De plus, en *faosa*, les eaux chaudes attirent le poisson en plus grand nombre.

-Enfin la saison *asotry* qui s'étend de juin à août est doublement dépréciée pour les vents du sud aux accès violents et pour la température froide des eaux marines peu propices aux poissons.

Les brises côtières soufflent toute l'année et sont d'une importance indéniable pour les pêcheurs. Leur existence repose sur les contrastes thermiques existant entre la mer et la terre. La brise thermique issue du nord-ouest en saison chaude (donc parfois renforcée par la mousson) et du sud-ouest en saison fraîche souffle à partir de 12-13 heures et plus violemment que la brise thermique venant de l'Est (accentuée quelquefois par l'alizé) qui se produit le matin.

La grande houle du sud-ouest qui affecte le canal de Mozambique, lorsqu'elle est associée à des vents de même direction - qui sont par ailleurs les vents dominants dans la région (Salomon J.N., 1987) - contraignent tout au long de l'année les pêcheurs à des périodes de repos forcé, parfois pendant plu-

sieurs jours consécutifs. Les bris de mât ou le retournement de la pirogue sont les risques majeurs auxquels s'expose tout navigateur qui braverait une telle houle renforcée par les vents.

Les mouvements pendulaires des pêcheurs

Le jusant : le courant de jusant est mis à profit par les piroguiers pour quitter Belo et gagner la haute mer. La conjonction du jusant avec la brise de terre (*tsiokatinana*, vent d'Est) ou mieux avec l'alizé (*varatraza*) soufflant aussi de la terre vers la mer mais plus intensément, augure d'un départ dans les meilleures conditions qui soient, surtout si celles-ci sont réunies au matin, entre 7 heures et 9 heures, car automatiquement le retour se fera en fin d'après-midi avec la marée montante selon la logique des marées semi-diurnes. Si d'aventure le vent de terre s'apaise trop rapidement ou ne souffle pas assez loin en mer, il faut payer alors jusqu'au lieu de pêche choisi.

	F. F. M.	A. M. J.	J. A. S.	O. N. D.
	ALIZÉ	FAKIRANZA	ALIZÉ	FAKIR
vents et directions	variable 10 variable 15		variable 10 variable 15	variable 10 variable 15
température	entre 25°C et 30°C			
humidité	variable 10 variable 15		variable 10 variable 15	
pluie	variable 10 variable 15	variable 10 variable 15	variable 10 variable 15	variable 10 variable 15

**Tableau 1 - Caractéristiques de quelques vents
corrélées aux activités saisonnières sur les côtes**

Belo-sur-mer ne jouit pas, comme plus au Sud, au large de Tuléar, des ressources abondantes du récif corallien où l'idéal est de parvenir à marée basse. La grève sableuse est toutefois émaillée de beach-rocks grésocalcaires, qui, sans présenter la richesse de l'écosystème corallien, n'abritent pas moins des cavités où loge la faune marine. Sans attendre l'étale de marée basse, les plongeurs s'y rendent surtout lorsque la haute mer est mauvaise.

Le *rano moly* est le moment privilégié pour pénétrer dans la lagune par le chenal principal car, à marée basse, les chenaux sont entièrement dégagés des eaux. Mais si le départ s'effectue trop tôt, on est contraint d'attendre dans la pirogue le retrait des eaux pour pouvoir circuler à pieds secs entre les palétuviers.



Photo 1- Vue aérienne d'un marais à mangrove de l'Ouest malgache : successivement la mangrove (*honko*), les chenaux (*kinga*), le chenal principal (*yavasaha*), plusieurs générations de cordons littoraux, la jonction lagune-mer (*ambolisaha*), et le canal de Mozambique.

(cliché J.M. Lebigre)

- *Le flot* : il arrive que quelques pêcheurs, trompés par de mauvais calculs ou satisfaits de leur pêche décident de pénétrer dans le chenal au début du flot. Autant que possible cette pratique est évitée car elle nécessite de gros efforts pour franchir l'embouchure du chenal d'accès au village à l'entrée duquel viennent s'échouer les pirogues (selon les pêcheurs il est de moins en moins facile de pénétrer dans le chenal à cause de l'accumulation de sable). Les hommes sont alors obligés au mieux de pousser l'embarcation, au pire de la soulever jusqu'à trouver une hauteur d'eau suffisante (environ 50 cm, selon la charge). Ensuite ils seront rapidement stoppés à l'entrée du chenal de Belo presque à sec, résignés à l'attente, à seulement quelques centaines de mètres du lieu d'accostage où dans une heure ou deux les piroguiers pourront enfin décharger le fruit de leur pêche.

Cette description de l'utilisation par les Vezo du rythme des marées pour rejoindre les espaces de pêche est, un cas idéal combinant vent et marée favorables à des moments privilégiés. Dans la réalité des variantes sont observables. Par exemple, un pêcheur estimant que l'état de la mer se prêtera à une sortie fructueuse, n'hésitera pas à l'étale de marée basse, aidé par quelques amis, à porter la pirogue sur plusieurs dizaines de mètres afin de parvenir à une portion navigable du chenal. D'autres, en saison chaude, effectueront une sortie nocturne à la rame pour cause de besoin monétaire urgent.

Par contre on observe rarement une pirogue s'attaquer de face à la brise marine ou prendre la mer par vent violent ce qui d'après certains pêcheurs de Belo, distingueraient les Sakalava Vezo des Vezo du Sud que des vents exacerbés ne dérangent pas tant ils y sont habitués à ces latitudes (autour du Tropique du Capricorne).

-*Les marées exceptionnelles* : les grandes marées (vives-eaux et équinoxe) sont d'un intérêt limité sur une côte privée de récif corallien. Sur le grand Récif de Tuléar, B. Koechlin, 1975 souligne les pratiques particulières des Vezo en marée basse de vives-eaux : chasse du poisson et du poulpe aux harpons, collecte des gonades d'oursins. Rien de tout cela à Belo où il n'y a guère qu'autour des îles frangées de coraux où ces activités seraient possibles. Cependant les coraux y sont toujours immergés et, de plus, les grandes marées coïncident souvent avec des accès venteux violents interdisant la navigation pour plusieurs jours.

C'est alors le moment idéal pour l'entretien des embarcations ou pour le ramassage en mangrove, largement dégagée des eaux en étale de marée basse de vives-eaux.

Les marées de mortes-eaux n'influencent pas le rythme des sorties en mer mais, par contre, entravent la circulation dans la lagune où le faible marage réduit à marée basse le domaine de ramassage des holothuries et des crabes.

Les marées de solstice (*lemy maty*) empêchent les goélettes de pénétrer dans le chenal de Belo car leur tirant d'eau est trop important. A l'opposé les pêcheurs affectionnent les quelques jours du solstice car les courants de marée (*ren-drano*) sont atténués laissant les eaux calmes, idéales pour la pêche.

Chaque jour ne se répète pas égal à lui-même pour les pêcheurs. Les conditions idéales d'un départ au matin et un retour au soir ne sont guère souvent réunies. Mais ils n'hésitent pas à s'affranchir jusqu'à un certain point des mouvements marégraphiques.

Par exemple, une fenêtre de marée favorable à un aller-retour dans la journée peut être contrariée par un vent perturbateur. Le temps passé à terre sera par la suite compensé en effectuant des sorties nocturnes quitte à rentrer à la pagaie.

II - la monétarisation des activités de pêche

1 - Les hommes à la mer... et les femmes en lagune.

La pêche en mer : la pêche *andohariake* et *ambohondriake*, bien que peu courante, se pratique essentiellement au filet¹⁴. Les pêcheurs utilisent deux sortes de filet : ceux à petites mailles (*harata kely maso*) sont de loin les plus utilisés car ils permettent de capturer de nombreux poissons de petite et moyenne tailles, tandis que les filets à grosses mailles (*harata be maso*) n'occasionnent que des grosses prises beaucoup moins nombreuses.

*La pêche à la ligne*¹⁵ *andriva* constitue l'activité la plus courante pour les habitants de Belo. Les *riva* sont des hauts fonds au sein d'*ampondriake*, riches en poissons. Elles ne sont pas toutes connues par les pêcheurs, il arrive donc qu'on en découvre de nouvelles par hasard. Chaque *riva* possède sa spécificité concernant la nature des fonds et l'ichtyofaune qui les fréquente. Schématiquement, les pêcheurs distinguent les *rivampotake* (à fond vaseux ou boueux), les *rivampase* (à fond sableux), les *rivakatsabato* (à fond couvert de graviers et de blocs) et les *rivambato* (à fond rocheux). Néanmoins, dans la réalité, il existe des situations mixtes où sable et roches ou boue et rochers se côtoient. Les Vezo évitent en général de pêcher à la ligne au dessus des fonds rocheux car le risque de couper la ligne est important; la pratique est donc de pêcher à la périphérie des secteurs rocheux qui abritent quantité de poissons.

Très appréciée, la pêche *anosy*, c'est-à-dire aux abords des îlots, se pratique le jour au filet et la nuit à la ligne de fond dans les zones d'*ankavandana*. En outre, il arrive parfois que certains pêcheurs plongent munis d'un harpon.

La pêche à la ligne *andrivabe*, autrement dit en haute mer, du fait de l'éloignement de la côte et donc de la disparition de repères visuels terrestres, reste anecdotique.

Les ressources halieutiques capturées

Comme nous l'avons montré, les pêcheurs traditionnels tirent partie des ressources halieutiques de la province néritique du plateau continental.

-L'*ichtyofaune* (Tableau II) : les poissons sont destinés à l'autoconsommation ou vendus localement ou à distance¹⁶. La collecte, sous forme de poissons frais par les pêcheries et de poissons salés ou fumés par des particuliers, est également importante.

14 - Pêcher au filet se dit : *mihaza*.

15 - Pêcher à la ligne se dit : *maminta*.

16 - Des techniques de conservation du poisson par fumage et séchage au feu et au soleil sont traditionnellement employées afin de permettre une commercialisation lointaine.

Depuis quelques années, on assiste à un engouement pour la pêche au requin (aux abords des îles). La chair, préparée en *kitoza* (en lamelles séchées puis cuites pour la conservation), se vend à Morondava, tandis que les ailerons sont collectés pour être exportés en Asie.

- *Les autres ressources halieutiques* : en dehors de l'ichtyofaune, quelques produits font l'objet d'une pêche plus occasionnelle :

. les pieuvres ou *holitra* (*Octopus*) sont soit consommées, soit vendues séchées à Morondava ou dans les terres ;

. les tortues de mer ou *fano* (*Chelonia* ou *Malachlemys*) sont occasionnellement chassées au harpon, en particulier aux alentours de l'île de Mosadinitse (au large de Belo-sur-mer) dont les cavités rocheuses offrent de nombreux abris. On cuit la viande pour la vendre au village ; plus rarement, on écoule la chair crue à Morondava ;

Noms des lieux	Noms vernaculaires selon les zones	Noms français	Noms scientifiques
BOUE	ANILARANA MERARAVE LALOH	laine	(Aphroginidae) <i>Ephraophelus</i> (Aphroginidae) (Chirocentridae)
	ANILONIMO	grenouille	<i>Pseudocaranx</i> (Hemirhamphidae)
BOUCHERS	ANILLOLO	bonite	<i>Sphyrna tiburo</i> (Sphyrnidae)
	AMPIHIMAMBO		<i>Lutjanus fulvus</i> (Lutjanidae)
			(Lutjanidae)
	BEKONAKI FIA-MENA FIA-CHAMPIA FIA-CHAMBOLO JOMO MAZILA	capitaine singe à bras	<i>Lutjanus</i> (Polydromidae) (Mullidae)
		carac	<i>Ephraophelus</i> (Chirocentridae)
		rouge	<i>Lutjanus</i> (Lutjanidae)
		jaune	<i>Pseudocaranx</i> (Hemirhamphidae)
	ANILANAO VANDANAOVA VANDANINA	capitaine capitaine	<i>Lutjanus</i> (Lutjanidae) <i>Lutjanus</i> (Polydromidae)
BASSE	CHAMPAKA SAMPASA	saumon poisson	<i>Acrossocheilus</i> <i>Acrossocheilus</i> (Serranidae)
	CHAMPAKA LIMBESSE	bonite capitaine long	<i>Sphyrna tiburo</i> (Sphyrnidae) <i>Lutjanus</i> (Polydromidae)
DÉTOURNEMENT	ANILAKA		<i>Lutjanus</i> (Polydromidae)
			(Polydromidae)
	ANILANAN ANILAN LAVIRA	saumon (Hemirhamphidae) capitaine capitaine	<i>Pseudocaranx</i> (Hemirhamphidae) <i>Lutjanus</i> (Polydromidae) <i>Lutjanus</i> (Lutjanidae)

Tableau 2 - Tableau récapitulatif des poissons couramment pêchés en mer.



Photo 2 - Belo-sur-mer : le village sur le cordon littoral et la lagune. Au premier plan, une pirogue vezo ; derrière un *botry* construit dans les chantiers goélettiers locaux.
(cliché J.M. Lebigre)



Photo 3 - Préparation du poisson dans un village vezo.(cliché J.M. Lebigre)

. seuls quelques uns la pratiquent la pêche à la langouste. Il existe trois filières possibles : l'hôtel de tourisme implanté à Belo, la vente à Morondava ou l'autoconsommation ;

. enfin, les oursins (Echinidés) font l'objet d'un ramassage en saison *faosa* (septembre à novembre) pour la consommation des ménages.

Les activités en lagune inondée

Les holothuries et plus encore les crabes sont ramassés dans la mangrove. Les holothuries ou concombres de mer gisent sur les sédiments. Les hommes et surtout les femmes circulent à pied en traînant derrière eux un sac en toile grossière qu'ils remplissent au fur et à mesure de ces animaux inoffensifs dont la capture est aisée. Le ramassage des holothuries peut s'avérer pénible lorsque l'étale de marée basse, moment propice pour se déplacer en lagune, se produit aux heures les plus chaudes de la journée entre 12 et 14 heures, ce qui est le cas lorsqu'on quitte Belo à 9 heures avec le jusant. Cependant ce n'est rien en comparaison du danger permanent du ramassage des crabes en mangrove. Dans l'attente du retour des eaux, les crabes se réfugient dans le peu de fraîcheur et d'humidité que procurent la boue au pied des racines échasses ou des troncs creux des palétuviers. Une attention de tous les instants est requise pour éviter les blessures aux pieds occasionnées par les pneumatophores et pour échapper aux coupures provoquées par les bivalves morts dont il ne reste souvent qu'une seule valve aux bords très tranchants, fixés aux racines échasses, soulignant ainsi le niveau de l'étale de marée haute. Chaque pas est effectué avec précision entre les pneumatophores. L'enchevêtrement des racines échasses couvertes de coquilles complique la progression. Minceur, souplesse, agilité et acuité visuelle sont les qualités essentielles que doit posséder tout ramasseur de crabes s'il ne veut pas rentrer bredouille et blessé. C'est donc une activité réservée aux femmes, pratiquée avec une adresse confirmée par les plus âgées d'entre elles. Nous avons accompagné une femme vezo de soixante ans qui, une fois la démonstration faite des techniques de ramassage, s'est lancée à son rythme habituel à travers les palétuviers rendant impossible sans blessure toute poursuite de notre part. Leurs pieds menus facilitent la circulation entre les ramifications radiculaires parfois fermes et pointues qui émergent des sédiments vaseux. Les femmes de petite taille, entre 1,50 et 1,60 m. disposent des facultés les plus adaptées pour louvoyer entre les racines échasses, se contorsionner dans les troncs creux où elles fouillent des yeux la pénombre et de leur bâton crocheté les anfractuosités en quête d'un crabe de belle taille.

En *asara*, l'eau douce qui tombe en abondance sur la mangrove repousse les crabes dans les chenaux de marée à la recherche d'eau salée. Le ramassage est alors converti en pêche pour laquelle s'associent homme et

femme. Tandis que l'homme prend les commandes de la pirogue, la femme scrute le fond du chenal sur lequel fuient les crabes à l'approche de l'embarcation. D'un geste précis, la femme capture l'animal à l'aide d'une raquette (*kipao*) qu'elle racle brutalement sur le fond pour y faire entrer le crabe. En *asara* la récolte de crabes est à son maximum, atteignant deux ou trois sacs soit quarante à soixante kilogrammes par jour.

2 - le développement des collectes

Les gains substantiels que procure la pêche mobilisent tous les hommes valides qui ne naviguent pas sur les goélettes : un tel dynamisme s'explique par la demande des marchés nationaux et internationaux qu'essaient de satisfaire les pêcheries installées à Morondava ainsi que de multiples collecteurs. Il existe deux sortes de filière :

- . l'une s'établit selon le schéma suivant : pêche de l'espèce considérée par les Vezo - collecte sur place par les pêcheries - conditionnement des produits à Morondava - exportation;

- . l'autre fait intervenir des collecteurs indépendants, venant des Hautes Terres par exemple, qui se situent dans la filière à la place des pêcheries.

Les *tsakody* (*Terebralia palustris*), gastéropode lagunaire dont la coquille entrait dans la fabrication de la chaux, étaient collectés par le passé. Actuellement ce sont les poissons frais (*fia*) et salés (*fia siru*), les crabes et les holothuries qui sont sujets à collecte. Parmi ces trois filières, l'une devient victime de son succès, celle du poisson salé, tandis que les deux autres sont encore dynamiques, celles du crabe et des holothuries.

- *Le poisson salé* : une femme de Belo, propriétaire d'une épicerie et possédant un chantier goélettier, s'adonnait, il y a encore peu de temps, à la collecte du poisson salé. Elle achetait elle-même le poisson auprès des pêcheurs puis le salait à Belo. Lorsque la quantité de poisson salé était jugée suffisante, en moyenne 300 kg, un voyage en pirogue permettait, l'acheminement des sacs à Morondava. La collectrice passait par un intermédiaire qui attendait son arrivée au port. Il discutait lui-même le prix de la marchandise, s'octroyait une ristourne au kilogramme, puis mettait en contact la collectrice avec le client, souvent lui-même collecteur des Hautes Terres (merina) ou vezo qui écoulait les poissons essentiellement sur le marché de la capitale. Les problèmes qu'elle rencontra l'ont décidée à stopper cette activité pour se rabattre sur les holothuries. A Belo elle se plaint de la multiplication de collecteurs que n'arrivent plus à satisfaire les pêcheurs. De plus, en saison sèche, au moment où les routes sont praticables, les collecteurs merina s'installent pour quelques semaines à Belo où ils achètent le poisson frais pour le saler sur place. Les

poissons de petites tailles sont réservés à la provende et les gros à l'alimentation humaine. Les Merina court-circuitent ainsi les collecteurs locaux.

Les crabes et les holothuries : l'entreprise de pêche SOPEMO (Société de Pêche de Morondava) est le principal client de la région de Belo. A Marofihitsa, par exemple, des collecteurs descendent chaque semaine pour acheter les crabes auprès des villageois au prix de 400 à 450 FMG¹⁷/kg, revendus à la SOPEMO 800 FMG/kg.

Les holothuries sont recherchées actuellement à Belo depuis qu'une petite entreprise de ramassage s'est installée. Elle collecte la production des ramasseurs locaux et pêche elle-même au large des holothuries de grande taille par l'intermédiaire de plongeurs en bouteille. Les marchés concernent, tous les pays où les minorités asiatiques sont importantes et l'Asie.

III - L'engouement pour la goélette

L'essor de la goélette dans la région de Morondava date de la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle Ludovic et Albert Joachim, charpentiers de marine réunionnais, créèrent une école de charpenterie à Morondava. Cette création est surtout à mettre à l'actif d'Albert Joachim qui obtint de Galliéni, gouverneur de Madagascar à ce moment-là, «*des subventions pour la formation de charpentiers malgaches dans son chantier*» (Gueunier N., 1987). D'abord effectué dans l'école de Joachim, l'apprentissage des techniques de la construction goélettère se réalise désormais par transmission de père en fils.

La goélette est une embarcation à voile construite en bois et composée généralement de deux mâts. Elle peut transporter jusqu'à plusieurs dizaines de tonnes de marchandises tout au long de la côte ouest de Madagascar. Belo-sur-mer est un des centres majeurs de l'activité goélettère dans la Grande Ile.

1 - La multiplication des chantiers goélettiers à Belo

Les chantiers jalonnent le chenal de Belo. Nous en avons relevé une quinzaine en activité, signe, d'après les anciens, d'un dynamisme certain. Effectivement nos interlocuteurs à Belo sont unanimes pour décrire l'engouement dont jouit la goélette (*botry*). Chaque famille a entrepris ou rêve d'entreprendre un jour la construction d'une goélette. Elle assure des gains substantiels et rapides. De plus, il existe au sein des jeunes adultes une véritable émulation pour la possession d'un navire à voile. Acquérir une goélette

17 - FMG = Franc Malgache : en juillet 1994, 1FF = 700 FMG

est un prestige auquel il est difficile de ne pas succomber et que permettent, peut-être, plus qu'auparavant les revenus tirés de la pêche. Les foyers les plus pauvres possèdent leur chantier goélettier, même si l'embarcation est plus proche d'une grosse barque que d'une goélette. Mais au bout du labeur il y a la mise à l'eau où tout le village est réuni pour fêter l'événement et ainsi flatter l'orgueil du nouveau propriétaire. (Arlette C.R., 1997).

La construction d'une goélette nécessite environ une année de travail si le propriétaire peut atteler à la tâche une ou plusieurs équipes de manœuvres. Dans la réalité, seules les «grandes familles» de Belo peuvent se le permettre. La plupart des chantiers sont menés par le propriétaire lui-même, souvent seul, quelquefois aidé par un fils. Dès qu'il a pu économiser une somme suffisante, il passe commande de planches auprès des Masikoro de l'intérieur qui livrent les produits en charrette ou en pirogue à Belo. Mais lorsque les moyens manquent, il faut se déplacer en forêt et débiter soi-même les planches. Une fois les économies épuisées, le chantier est laissé en veille pour plusieurs semaines voire plusieurs mois. Accaparé la majeure partie du temps par la recherche de moyens de subsistance, le chef de famille abandonne sa goélette à tel point que des chantiers sont en cours depuis plus de dix ans à Belo-sur-mer !

Une fois la goélette mise à l'eau, d'autres problèmes surgissent liés à l'embauche de l'équipage et à la recherche d'un fret.

2 - Avantages et limites de la navigation goélettère

L'équipage se compose d'un capitaine et de quelques matelots. Le capitaine, s'il n'est pas le propriétaire de l'embarcation, est embauché dans le *foko* (un fils par exemple) ou parmi les alliés *longo* (alliés du lignage), gage de sérieux et d'honnêteté. Il arrive parfois que certains capitaines détournent les marchandises transportées à leur profit. Les matelots sont recrutés sans exigence de parenté mais plutôt par affinité avec le capitaine. Tous les ports de la côte ouest fournissent de la main-d'œuvre navigante mais il semble que la plupart des matelots soient issus de Belo.

Quelque semaines passées à Belo nous ont permis d'apprécier l'ampleur du phénomène. Tout d'abord il nous fut souvent difficile de trouver un piroguier pour nos sorties en mer ce qui ne manquait pas de nous étonner dans un village de pêcheurs. Plus encore certains jours nous ne trouvions pas de poissons pour nos repas. Les raisons en sont diverses : la plupart des prises sont vendues aux pêcheries de Morondava et surtout la majeure partie des hommes valides se trouvent en mer entre Tuléar et Nosy Be (fig.3) affairés à naviguer sur les goélettes.



Fig. 3 - Salaire moyen en francs malgaches d'un matelot pour engagement au départ de Belo-sur-mer.

Dès qu'un jeune est en âge de manier une corde, il quitte l'école et s'embarque sur un navire. Les gains peuvent être rapidement élevés s'il décroche un contrat pour un port éloigné ou de petits affrètements rapprochés. Le salaire d'un matelot est évalué au coût de transport d'une tonne de marchandises (sel, sucre, produits de récolte...), celui d'un capitaine de trois à cinq s'il n'est pas le propriétaire. Dans le cas contraire, il embauche la mise totale déduite des salaires de l'équipage. La figure 3 donne le salaire moyen d'un matelot au départ de Belo à destination des ports principaux de la côte

occidentale de Madagascar, domaine de la navigation à voile.

Lorsque l'équipage est constitué, il reste à trouver un fret à transporter. Les gros propriétaires à la tête de plusieurs embarcations raflent la plupart des meilleurs contrats, ne laissant aux autres que les miettes pour lesquelles la concurrence est acharnée. D. Ibramdjee (1984) dresse avec raison un bilan plutôt sombre du transport à voile. Depuis le début du siècle, la situation n'a cessé de se dégrader. Les deux guerres mondiales ont entravé l'activité goélettère puis, dès la deuxième moitié du XX^e siècle, les caboteurs métalliques et l'ouverture des axes routiers ont fortement concurrencé les goélettes. De plus les défauts intrinsèques de ces embarcations les désavantagent vis-à-vis des moyens de transport plus fiables : les goélettes sont tributaires des aléas atmosphériques, ne possèdent pas de moyen de levage à bord et leur finition est souvent défectueuse entraînant des pertes d'étanchéité dommageables pour les cargaisons.

Il ne s'agit pas pour nous de mettre en cause ces constatations objectives, néanmoins nos observations nous permettent d'avancer qu'à court ou

moyen terme la situation pourrait s'améliorer, justifiant le boom actuel de la construction. Reprenons un des arguments (Ibramdjee D., 1984) défavorable à la navigation à voile, en l'occurrence le développement des axes routiers. Il s'impose actuellement beaucoup moins nettement qu'il y a dix ou quinze ans, époque où l'auteur a recueilli ses informations. En effet, depuis lors, le réseau routier malgache s'est fortement dégradé, subissant la crise économique dans laquelle est plongée la Grande Ile depuis le début des années 1980. En saison des pluies, de nombreuses voies sont impraticables et, même en saison sèche, certains axes restent ouverts aux seuls véhicules équipés d'un double pont. La goélette a donc là une place à prendre même si la navigation de décembre à février (saison des pluies) est délicate.

Une des contraintes majeures des goélettes est la raréfaction des frets, constitués de façon dominante par le sucre et le sel. Or l'exploitation de ce dernier à Belo est en passe de voir sa production doubler pratiquement dans les années à venir grâce à l'extension programmée des bassins. Cela constituerait une aubaine pour la navigation goélettère. Indépendamment de la conjoncture économique du moment, la petite taille et le faible tirant d'eau des goélettes leur permettent d'embarquer plusieurs dizaines de tonnes de marchandises et d'avoir accès à tous les ports de la côte ouest, même les plus envasés. On peut donc légitimement penser que la navigation goélettère a encore de beaux jours devant elle.

«La fluidité du milieu, la mobilité de la ressource et l'absence de parcelaire rendent les faits halieutiques difficiles à saisir : ils ne s'inscrivent pas dans les paysages comme les faits agraires ou urbains». Cette citation de M.-C. Cormier - Salem (1992) est certes destinée au chercheur mais, en la complétant avec les incertitudes liées aux prévisions météorologiques, elle peut qualifier aussi la difficulté pour le pêcheur vezo de satisfaire ses besoins par la pêche. Une sortie en mer dépend de la direction et de l'intensité du vent, de l'état de la mer, du type de marée à ce moment là sans qu'il soit certain de la réunion de conditions favorables pour que la pêche soit fructueuse. Les améliorations techniques de ces dernières décennies avec l'introduction de filets et de lignes en matière synthétique ont augmenté les rendements des pêches mais la pirogue à balancier n'a guère évolué depuis plusieurs siècles. Le pêcheur vezo est ainsi forcé de composer constamment avec les changements d'état des éléments, essentiellement l'eau et le vent. Il faut être prêt à tout instant à une variation d'intensité ou de direction du vent, à la levée d'une houle annonciatrice d'un grain. Avec calme et patience, il écoute et scrute à la recherche du moindre indice augurant un changement de temps. Mais la mer est un espace perpétuellement mouvant dont le pêcheur accepte avec fatalité les caprices et dont il reconnaît les limites de ses connaissances : nous avons été témoins plu-

sieurs fois des invocations adressées, depuis la pirogue, aux ancêtres et à Zanahary¹⁸ pour qu'ils fassent souffler le bon vent «*omeo tsioke Dadilahy*¹⁹ *ataovy baka afarafara ao !*» (donne (nous) du vent Grand Père, du vent de poupe !) ou attirent les gros poissons au bout de la ligne.

Et pourtant les Vezo s'investissent de plus en plus dans l'activité de pêche depuis que l'argent a fait son entrée par l'intermédiaire des collecteurs. C'est en partie grâce à cet argent que l'activité goélettère a retrouvé un nouveau souffle et dans laquelle les Vezo de Belo-sur-mer placent tous leurs espoirs de réussite sociale et d'enrichissement. La goélette en effet permet d'affréter des marchandises sur toute la côte ouest de Madagascar. De plus le contexte économique actuel favorise ces embarcations à voile. Cependant, à terme, sans modernisation telle que l'adoption de moteur afin de s'affranchir des contraintes naturelles, la goélette malgache ne survivra pas au développement économique que l'on est en droit d'espérer pour le pays.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTUTI R.**, 1995.- *Identity and descent among the Vezo of Madagascar*. Cambridge, University Press.
- ARLETTE C.R.**, 1997.- *Ny botry ao Belo Antimo*. Tuléar, Université, (Mémoire de maîtrise).
- ARLETTE C.R.**, 1997. Les rites et croyances autour de la goélette. *Les Cahiers du CITE*, «Spécial Goélette», n°7, pp.57-68.
- BLANC-PAMARD C.**, 1990.- Les lieux du corps : l'exemple des communautés rurales des hautes terres de malgaches. In **CLAVAL P.** et **SINGARAVELOU.**, *dirs - Ethnogéographies*. Paris, l'Harmattan, 1995, pp. 51. (coll. Géographie et Cultures) - (Colloque sur les Ethnogéographies. Talence, CEGET - Laboratoire "Espace et culture", octobre 1990).
- CORMIER SALEM M.-C.**, 1992.- *Gestion et évolution des espaces aquatiques : la Casamance*. Paris, ORSTOM, 583 p. (Coll mémoires et thèses).
- DONQUE G.**, 1975.- *Contribution géographique à l'étude du climat de Madagascar*. Tananarive, 478 p. (Thèse es-lettres).
- FAUBLEE M. et J.**, 1951.- Pirogues et navigation chez les Vezo du sud ouest de Madagascar. *L'Anthropologie*, tome LIV, janvier, pp.432-444.
- FAUROUX E.**, 1975.- *La formation sociale sakalava dans les rapports marchands ou l'histoire d'une articulation ratée*. Paris, ORSTOM, 405 p.
- GUEUNIER N.**, 1987.- Boutres et goélettes, la technologie de la navigation traditionnelle sur les côtes ouest de Madagascar. *Omaly sy anio*, n° 25-26, pp.135-165.

18 - *Zanahary* : terme générique désignant "le Dieu Créateur et l'ensemble des forces qui composent la sur-nature", Fauroux, 1989. Dieu-créeur de l'univers pour les malgaches.

19 - *Dadilahy* : terme affectif par lequel on désigne les Ancêtres et qui signifie "grand-père".

- HENRY CHARTIER C. et HENRY P.**, 1977.- La lagune de Belo-sur mer : espace de vie et ressources. In : LEBIGRE J.M., *Coord.- Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, pp.121-134. (Collection Iles et Archipel n° 23).
- HENRY P.**, 1994.- *Entre terre et mer; saisonnalité des activités et mobilité des hommes et des biens dans la région de Belo-sur-mer (côte ouest de Madagascar)*. Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, 82p. et annexe. (Mémoire de DEA.).
- HENRY CHARTIER C.**, 1994.- *Perception, gestion et dynamique de l'environnement maritime et terrestre dans la région de Belo-sur-mer (côte ouest de Madagascar)*. Nanterre, Université de Paris X-Nanterre - 112 p. (Mémoire de DEA).
- HENRY CHARTIER C. et HENRY P.**, 1997.- La lagune de Belo-sur-mer : espace de vie et ressources. In : LEBIGRE J.M., *Coord.- Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, pp. 121-134. (Coll. Iles et Archipels n°23)
- IBRAMDJEE D.**, 1984.- *Les activités maritimes et littorales dans le sud-ouest de Madagascar*. Montpellier Université Paul Valéry, 492p. (- thèse).
- KOECHLIN B.**, 1975.- *Les Vezo du sud-ouest de Madagascar; contribution à l'étude de l'éco-système de semi-nomades marins*. Paris, La Haye, Mouton. 243p.
- LABERRONDO L.**, 1996.- «*Les esclaves de la mer*». *Dynamisme et tradition de la navigation au cabotage à voile sur la côte ouest de Madagascar; la goélette de Belo sur mer*. - Paris. Université de Paris IV, 129 p. (Mémoire de maîtrise).
- LEBIGRE J.M.**, 1990.- *Les marais maritimes du Gabon et de Madagascar; contribution géographique à l'étude d'un milieu naturel tropical*. Talence, Université de Bordeaux 3, 706 p.(Thèse es-lettres).
- LEBIGRE J.M.**, 1990.- Les utilisations des marais maritimes de Madagascar. In : VENNETIER P., *dir. - Eau et aménagements dans les régions inter-tropicales*. Talence, CEGET, pp. 289-307. (Espaces tropicaux n° 2).
- REJELA M.J.**, 1993.- *La pêche traditionnelle vezo du sud-ouest de Madagascar : un système d'exploitation dépassée?* Talence, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, 449p. (Nouvelle thèse).
- SALOMON J.-N.**, 1980.- Les récifs coralliens de Belo-sur-mer : étude géomorphologique. *Madagascar, Revue de Géographie*, n° 37, pp.87-109.
- SALOMON J.-N.**, 1987.- *Le Sud-Ouest de Madagascar, étude de géographie physique*. Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 996 p.+ 3 cartes h.t. (Université d'Aix-Marseille, thèse es-lettres).

Résumé : Belo-sur-mer est un village côtier sakalava vezo de l'Ouest malgache. Les Vezo de Belo évoluent traditionnellement dans les milieux côtier et lagunaire à travers les activités de pêche et de navigation. Les espaces aquatiques, tant lagunaires que marins, reçoivent une terminologie détaillée dont le corps humain est la source sémantique essentielle, résultat de pratiques orientées vers la pêche sur le plateau continental, les îlots coralliens et dans la vaste lagune de Belo. Ces pratiques sont fortement influencées par les rythmes naturels de leur environnement : le balancement des marées semi-diurnes et le rythme des saisons. On observe depuis quelques années un dynamisme des activités de pêche. Celui-ci est lié aux gains monétaires que la pêche procure depuis que les pêcheries de Morondava et certains particuliers des Hautes Terres ont entrepris de collecter les ressources marines de la région. Enfin, le redéploiement récent de l'activité goélettère à Belo-sur-mer est rendu possible par les gains substantiels issus de la pêche. En effet, on assiste actuellement à un regain d'intérêt pour la construction et la navigation goélettère comme en témoignent les nombreux chantiers à Belo et l'absentéisme des hommes et des jeunes garçons du village, employés comme matelots ou capitaines sur ces embarcations à voile.

Summary : Employment and Perception of Aquatic Space in the Sakalava Vezo of Belo-sur-Mer, West of Madagascar. *Belo-sur-mer is a coastal village in the Sakalava Vezo people, of Western Madagascar. The Vezos of Belo have historically developed in a coastal and lagoon setting, with activities involving fishing and boating. The aquatic space - the open sea as well as the lagoons - is given a detailed description, along with that of the local inhabitants, who obtained their working experience by fishing on the continental shelf, the small coral islands, and in the vast lagoon of Belo. This experience is strongly influenced by the natural rhythms of their environment : the rise and ebb of the semi-diurnal tides and the rhythm of the seasons. An accelerated dynamism in the fishing activities has been observed in recent years. This is linked to more profitable gains by the fisheries of Morondava and by certain private owners from the Highlands who have undertaken to collect the marine resources of the region. Finally, the recent extension of schooner activity in Belo-sur-Mer is possible because of the substantial profits made from fishing. Indeed, a new interest in schooner construction and in sailing can be easily observed, as attested by the numerous ship-building sites in Belo and the absence of men and young boys in the village. They are employed as captains or sailors on the sailboats.*

Mots clés : Madagascar - Belo-sur-mer - Sakalava Vezo - lagune - mer - perception du milieu côtier - pêche - navigation - goélette.

Key words : Madagascar - Belo-sur-mer - Sakalava Vezo people - lagoon - sea - perception of the coastal environment - fishing - sailing - schooner.